Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 9 (2007)

Heft: 6

Artikel: Une classe dans le rythme

Autor: Gautschi, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995516

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

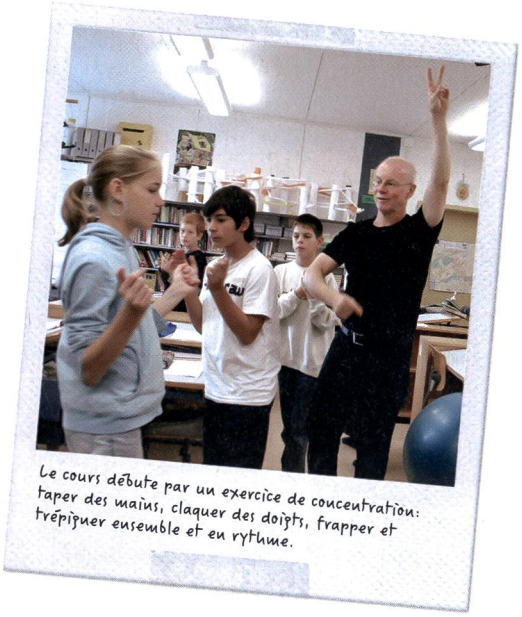
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une classe dans le rythme

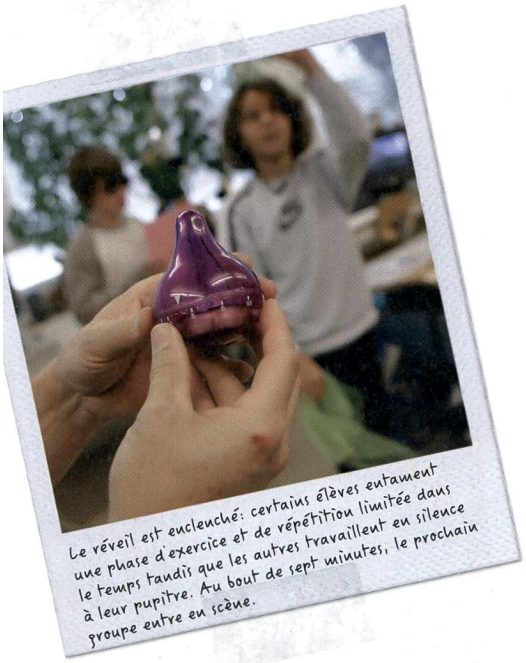


Le cours débute par un exercice de concentration: taper des mains, claquer des doigts, frapper et trépigner ensemble et en rythme.

Immobilité bannie // Après diverses apparitions dans des émissions télévisées ou lors de congrès, après la sortie d'un DVD, la classe d'Eduard Buser à Biberist est probablement la plus célèbre de Suisse. Décrire sa méthode d'enseignement et d'apprentissage n'est pas chose aisée, car elle est en continuelle évolution.

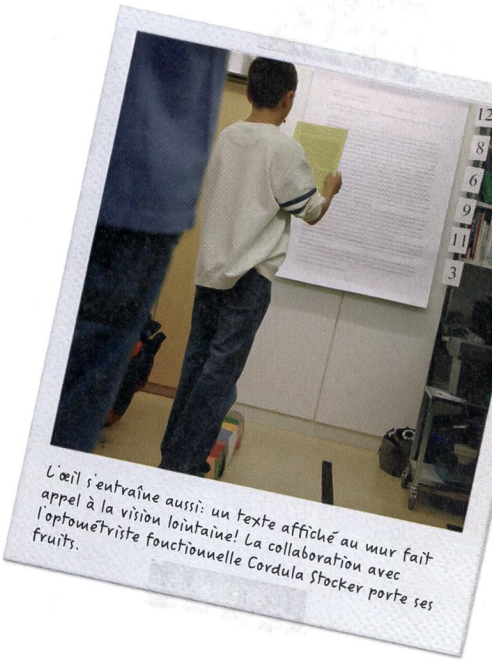
Roland Gautschi

Photos: Daniel Käsermann



Le réveil est enclenché: certains élèves entament une phase d'exercice et de répétition limitée dans le temps tandis que les autres travaillent en silence à leur pupitre. Au bout de sept minutes, le prochain groupe entre en scène.

Des élèves marchent en équilibre sur la poutre et apprennent par coeur du vocabulaire, font des calculs ou lisent des dialogues. Pour compliquer l'exercice, la poutre comporte des inégalités. Le chemin du retour s'effectue sur des îlots en plastique, commercialisés par l'entreprise Vistawell.



L'œil s'entraîne aussi: un texte affiché au mur fait appel à la vision lointaine! La collaboration avec l'optométriste fonctionnelle Cordula Stocker porte ses fruits.

▶ «L'ensemble a déjà pris de l'ampleur.» C'est en ces termes qu'Eduard Buser décrit les trois dernières années qui se sont écoulées depuis notre visite à Biberist, dans le canton de Soleure (voir «mobile» 1/05). Mais la vérité est autre. L'enseignant et ses élèves ont provoqué une véritable avalanche. Elle s'est mise en mouvement en 2005 lors de leur participation au congrès «Formation en mouvement» de Bâle, dont l'émission «10 vor 10» de la télévision suisse alémanique s'est fait l'écho. Depuis, les idées de cet enseignant du degré primaire ont été reprises au sein de différents organes spécialisés, des contacts ont été noués avec certaines hautes écoles pédagogiques et une société a été fondée. Très demandé, Eduard Buser traverse la Suisse une à deux fois par mois pour donner des cours et s'étonne lui-même de l'intérêt que suscite sa méthode d'enseignement. Près de 300 personnes se sont dernièrement rendues à l'une de ses conférences données à Thoune, dans l'espoir d'en retirer des suggestions pour leurs propres leçons. Que le corps enseignant vienne écouter ses exposés spontanément et en dehors des heures de cours prouve combien il y a un vide dans le domaine; une lacune que l'enseignant comble encore un peu plus en proposant un DVD (en allemand).

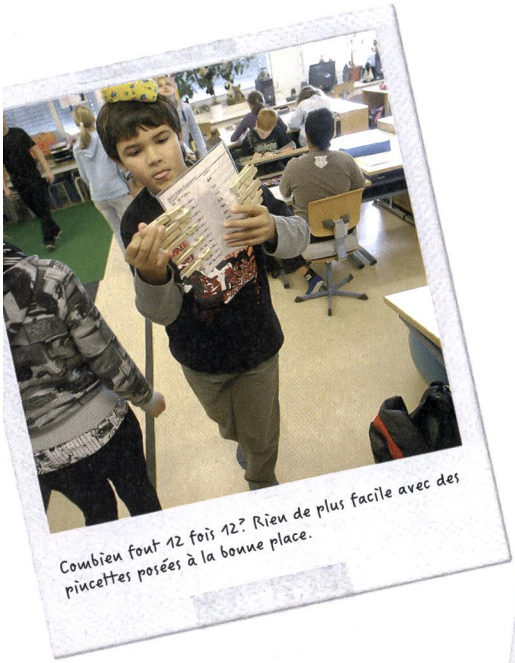
▶▶ Il ne s'agit pas de marcher en équilibre, de jongler ou de frapper des mains en rythme, sans pause et n'importe où. ◀◀

Il était une fois l'harmonica

Il y a dix ans, Eduard Buser a commencé à jouer de l'harmonica avec ses élèves. Les enfants devaient apprendre à s'écouter les uns les autres et à accorder leurs notes de façon à rendre un son mélodieux. La mesure et la cadence occupant un rôle central en musique, il était devenu tout naturel de bouger en rythme, de déambuler et de jouer en même temps. Ce fut une première forme d'attention redoublée qui découlait tout naturellement du programme d'étude et que nombre de ses collègues avaient déjà testée. Si d'autres en seraient restés là, Eduard Buser a choisi de ne pas limiter le mouvement aux leçons de musique. A ses cours, il a ajouté des séquences d'exercices mobiles durant lesquelles ses élèves devaient marcher sur une poutre tout en répétant leur vocabulaire ou en dialoguant. Sur proposition d'un de ses collègues, il a complété son équipement par des bouts de tissu et des balles pour jongler, par des bâtons ou de vieux enrouleurs de câbles sur lesquels les enfants devaient tenir en équilibre. Il ne s'agissait pas de tout faire d'un coup, mais plutôt de progresser pas à pas, au fil des degrés. Ce principe est aujourd'hui encore appliqué. Le programme est introduit en douceur en cinquième année, puis la difficulté augmente lentement jusqu'en fin de sixième année, où certains élèves parviennent à maîtriser la «discipline reine»: le monocycle.

Diversifier l'apprentissage

On pourrait de prime abord croire que les enfants préparent un spectacle de cirque. Cependant, les séquences de mouvement ne sont ni des intermèdes ni de simples exercices artistiques destinés à rendre les cours plus attrayants. Cette méthode permet de diversifier l'apprentissage, de répéter les thèmes des leçons tout en bougeant et de faciliter l'apprentissage en faisant appel aux diverses capacités. Les élèves ne se contentent pas de lire dans leurs livres, mais doivent regarder en alternance près et loin d'eux (p. ex. des textes affichés sur les murs). Ils entraînent leur faculté visuelle qui ne serait sinon sollicitée que de manière limitée. C'est l'optométriste fonctionnelle



Combien font 12 fois 12? Rien de plus facile avec des pincettes posées à la bonne place.

L'apprentissage en mouvement nécessite de nouvelles fournitures scolaires, p. ex. de petites cartes laminées.

Le mouvement élevé au rang de récompense... et tout devient possible. Seule condition: des exercices attrayants, faciles à apprendre et représentant un challenge pour les élèves.

soleuroise Cordula Stocker qui a fourni à l'enseignant le savoir nécessaire en la matière. Le but de cet enseignement n'est pas de marcher en équilibre, de jongler ou de frapper des mains en rythme, sans pause et n'importe où. Sur une semaine de cours, les élèves ont certes régulièrement un moment pour faire des exercices en mouvement et des leçons en soi très mobiles (changement de lieu, alternance entre séquences d'exercices et d'apprentissage, etc.). Mais le temps total passé à marcher en équilibre sur des poutres ou à jongler avec des balles reste relativement court (voir encadré «Bon à savoir», p. 13).

Je peux le faire

Même si bouger est une activité précieuse, il serait incorrect de réduire cet enseignement à des séquences de mouvement. C'est bien plus la libre combinaison de différentes formes d'enseignement et d'apprentissage qui fascine et fasse en fin de compte le succès de cette méthode. La rythmicité et l'individualisation sont deux caractéristiques marquantes. Les séquences où l'enseignant donne sa leçon alternent avec les phases où les élèves travaillent en silence à leur pupitre. Pour corriger leurs exercices, les enfants doivent se lever et se déplacer. Celui ou celle qui a fini sa série d'exercices s'entraîne sur un enrouleur ou répète en jonglant. Pour Eduard Buser, il s'agit d'inventer en puisant parmi toutes les formes d'apprentissage et d'enseignement disponibles et d'être toujours présent. Tel un chef d'orchestre, avec douceur mais insistance, il donne des impulsions aux élèves. Tandis que le reste de la classe travaille sans bruit, il invite un soliste à jouer sur la poutre ou sur l'enrouleur. Trente ans de métier lui ont permis d'arriver à ce constat: obliger un enfant à être assis sur une chaise toute une matinée est une torture! Il finit par se sentir mal à l'aise et ressent des douleurs, alors que sa concentration baisse. Le fait de bouger réduit l'adrénaline accumulée.

A la base de cet enseignement, ni dogme ni théorie, mais une observation. Les enfants ont besoin de se détendre après s'être concentrés, de relever des défis tant physiques qu'intellectuels. Avant d'entamer une tâche, le professeur et les élèves respectent toujours le même rituel. «Ech be guet, ech be schön, ech cha das!» (Je suis bon, je suis beau, je peux le faire!) récitent-ils en chœur.

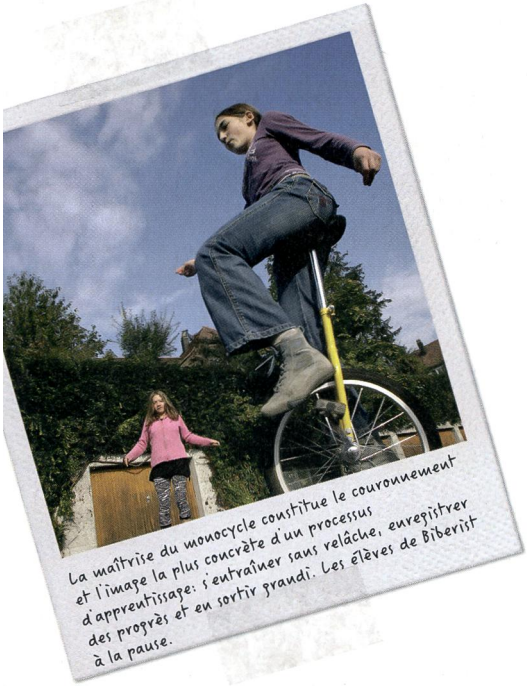
Prophète en son pays

Tant d'assurance suscite parfois des sentiments d'incertitude ou est susceptible de déranger. Eduard Buser a ainsi été considéré par certains de ses collègues comme un «directeur de cirque». Les parents se demandaient ce qui pouvait bien se passer en classe, tandis que l'enseignant se sentait plutôt mal compris et de plus en plus isolé. «Cela a engendré quelques tensions», avoue Susanne Mollica, la directrice de l'école. Toutefois, grâce à la franchise d'Eduard Buser, ces divergences ont pu être rapidement aplanies. Selon Eva-Maria Fischli-Hof, scientifique en matière d'éducation et responsable suppléante du domaine Pédagogie spéciale du canton de Soleure, de tels processus sont normaux: «Les enseignants sont plutôt conservateurs et manquent d'ouverture envers la nouveauté.» Ayant travaillé pendant six ans à l'école de Biberist, elle a découvert la méthode de son collègue, qu'elle considère comme un «instrument de gestion», et l'a en partie reprise et adaptée à ses propres cours. Même si Eduard Buser a des manières un peu brusques et défend avec conviction sa méthode, elle ne comprend pas vraiment qu'on puisse être opposé à ce type d'enseignement, qu'elle décrit comme une possibilité de «segmentation» et comme un «arrangement régulateur».

De la base au sommet

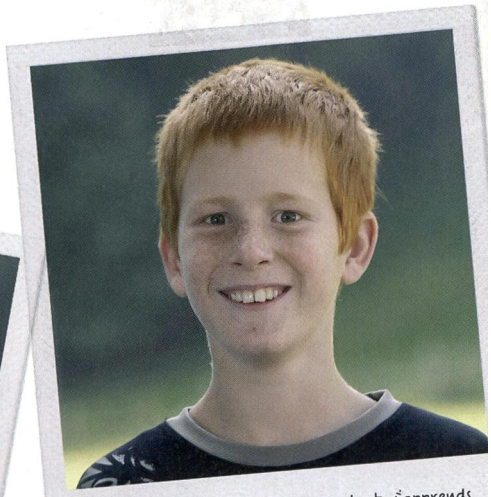
L'évolution du projet «Apprendre en mouvement» est un exemple de processus ascendant (de la base au sommet). A l'origine, une idée appliquée, développée et perfectionnée, qui agit tant horizontalement chez les collègues intéressés, que verticalement du fait que certaines hautes écoles pédagogiques commencent à s'y attacher. «Je me suis toujours trouvé un peu en marge», nous a averti Eduard Buser au début de notre entretien. Nombreux l'ont aujourd'hui rejoint. //

› *Contact: eduard.buser@schulenbiberist.ch*



La maîtrise du monocycle constitue le couronnement et l'image la plus concrète d'un processus d'apprentissage: s'entraîner sans relâche, enregistrer des progrès et en sortir grandi. Les élèves de Biberist à la pause.

«Je suis content de pouvoir montrer ce qu'on fait. Je fais maintenant partie du club de monocycle de mon village.»



«Lorsque je lis un texte tout en sautant, j'apprends beaucoup plus vite.»

Bon à savoir

A point nommé!

▶ En 2006, les deux pédagogues curatives Myrta Stampfli-Marbacher et Marianne Wüthrich-Hug ont étudié la méthode d'Eduard Buser dans le cadre de leur travail de diplôme. La première partie de leur recherche est consacrée à une analyse qualitative (entretiens avec les participants) et quantitative (observation des cours et évaluation du temps effectif que chaque enfant passe à bouger) de son enseignement.

Observation des cours

Les deux pédagogues ont visité la classe d'Eduard Buser pendant une semaine et ont recueilli diverses données. Elles ont constaté que les élèves ne bougeaient pas «des heures durant», mais que les séquences de mouvement s'étalaient en général sur quelques minutes par demi-journée et pouvaient être plus ou moins longues selon l'élève. En moyenne, chaque élève a appris en mouvement pendant quatre minutes par demi-journée. Les deux auteurs ont toutefois qualifié d'«apprentissage en mouvement» uniquement les séquences passées sur des appareils. Il faut encore y ajouter d'autres séquences, telles celles où les élèves tapent dans les mains en rythme, changent d'environnement d'apprentissage, font des exercices ou les répètent dans un autre local, etc.

Sur l'ensemble des phases d'apprentissage, les séquences passées en mouvement ne sont pas toute réparties pareillement pour chaque élève. Durant la semaine d'observation, la plus grande partie de la classe a effectué par demi-journée une séquence d'apprentissage en mouvement; en neuf occasions, des élèves ont eu droit à deux séquences en mouvement et, par trois fois, certains élèves ont participé à trois séquences en mouvement.

Entretiens avec les élèves

Un total de 39 élèves ont été invités à donner leur avis sur leur capacité d'apprentissage, leur concentration, leur motivation, leur confiance en soi et la pression de groupe dans leur classe actuelle et dans leur ancienne classe.

Première leçon: 84 % des enfants interrogés sont convaincus que le mouvement les aide à apprendre. En ce qui concerne la concentration, il est étonnant de noter qu'aucun des élèves de la classe d'Eduard Buser n'a indiqué ne pas pouvoir se concentrer correctement. Au contraire, plus des quatre cinquièmes des élèves répondent qu'ils sont capables de rester attentifs quand ils travaillent. Cela confirme l'impression qu'une atmosphère d'apprentissage calme et concentrée règne malgré l'apprentissage en mouvement – ou peut-être justement grâce à lui!

La confiance en soi joue également un rôle important, notamment pour ce qui est de la motivation. Ici aussi, le travail du maître de classe semble porter ses fruits: 85 % des élèves ont dit être «fiers de leur performance». Les deux pédagogues relèvent à juste titre que l'augmentation de la confiance en soi ne peut être mise sur le compte de l'apprentissage en mouvement (et cela vaut aussi pour les autres facteurs) en raison du manque de données comparables ou de classes de contrôle. Elles ont en outre posé un certain nombre de questions ouvertes aux enfants. A la question «Qu'aimes-tu faire à l'école?», la réponse la plus fréquemment donnée, 22 fois au total, était «l'apprentissage en mouvement» (17 fois par les élèves qui suivaient au moment de l'enquête le cours d'Eduard Buser). Ont ensuite été évoqués, mais bien après, la gymnastique (sept mentions) et le calcul (six mentions; plusieurs réponses étaient possibles). //

› *Myrta Stampfli-Marbacher, Marianne Wüthrich-Hug: «Lernen in Bewegung». Travail de diplôme en pédagogie curative scolaire. Haute école pédagogique de la HES Suisse Nord-Ouest, Institut Pédagogie et psychologie spéciales, 2006.*